

La Méthode naturelle de Freinet

Nicolas Go, Laboratoire de Recherche Coopérative, ICEM.

Dans un monde qui naît de lui, l'homme peut tout devenir.

Joé Bousquet, « Le Temps et les hommes »¹.

Introduction

Je ne veux pas faire ici œuvre d'historien, en montrant *comment se sont progressivement élaborées la pratique et la théorie de la Méthode naturelle*. Je voudrais plutôt, proposer une analyse de la Méthode naturelle, pour tenter d'approcher *ce qu'elle est*.

La justification est double : d'abord, pour rendre hommage à Paul Le Bohec, récemment décédé, qui est le seul à avoir élaboré, après Freinet, une œuvre écrite sur ce sujet, et qui a inlassablement travaillé à approfondir et à généraliser sa pratique. Ensuite, parce que mes observations çà et là m'ont apporté la conviction que l'École Moderne risquait de progressivement perdre ses fondements, j'entends une compréhension fine et une pratique vivante de l'Éducation du travail et de la Méthode naturelle.

La première question qui se pose est la suivante : pourquoi la Méthode naturelle ? La réponse est simple : parce qu'elle constitue *l'entreprise fondamentale* de la pédagogie Freinet. Elle enveloppe, comme catégorie générale, l'ensemble des découvertes de l'École Moderne : elle donne un milieu aux processus sensibles de tâtonnement expérimental dont Freinet a analysé la « loi universelle » dans son *Essai de psychologie sensible*, elle organise la rencontre des processus individuels dans le contexte social et politique de la coopération, elle concrétise les principes philosophiques d'une éducation à la sagesse, que Freinet a présentée dans son œuvre majeure, *L'Éducation du travail*.

Je disais que l'École Moderne risquait de perdre ses fondements, ce qui arrivera si elle oublie la place centrale de la Méthode naturelle ; de fait, les pratiques qui en découlent ont parfois tendance à s'atténuer, ou à s'exténuer : elles s'affaiblissent, deviennent moins vives, moins fortes, moins audacieuses. La coopération se réduit parfois à un ensemble de règles collectives, le travail à un ensemble d'activités et de techniques, le tâtonnement expérimental est limité par une programmation, l'expression se réduit à prendre la parole, la communication porte sur de simples informations ou des opinions, la création est réservée à quelques activités. Je suis pourtant convaincu que tout est toujours possible, et qu'il suffit de peu pour que l'École Moderne redevienne un mouvement de pionniers, porté par un souffle créateur.

La deuxième question qui se pose est la suivante : Méthode naturelle de quoi ? La réponse est tout aussi simple : Méthode naturelle *d'apprentissages*. Il ne faut pas oublier que par la Méthode naturelle, les enfants *apprennent*, et que l'éducation est une éducation *au travail et par le travail*. On croit souvent qu'en pédagogie Freinet, les exigences sont moindres. Bien au contraire : elles sont très grandes, d'autant qu'elles débordent largement le seul domaine des savoirs scolaires. Comme Freinet le précise à propos de la langue : « *Notre méthode naturelle d'écriture-lecture est essentiellement une méthode de vie* ». Disons rapidement que dans nos classes, on travaille *beaucoup, et différemment*. En particulier, le travail est vécu sur le mode de la *jubilation*. C'est ce que je voudrais contribuer à élucider un peu.

• LES PRINCIPES DE LA MÉTHODE NATURELLE

Le premier étonnement de Freinet a porté sur *l'ennui des enfants à l'école*, et il s'est dit quelque chose de très simple : s'ils s'ennuient, ils ne peuvent rien apprendre de bien. Quand un élève s'ennuie, il ne travaille pas, et s'il ne travaille pas à l'école, il faut le contraindre. S'en suivent tous les problèmes d'autorité, de discipline, de contrôle, de sanction, et par voie de conséquence, d'inégalités et d'échec scolaire.

¹ Cité par Freinet (MN, 215).

Il a alors essayé de comprendre pourquoi les élèves rechignent autant, et sa réponse a été très étonnante, et très nouvelle : ils ne s'ennuient pas parce qu'ils doivent travailler, c'est au contraire *parce qu'ils ne travaillent pas qu'ils s'ennuient*. Il avait trouvé la solution entre le vice par excès (le travail forcé), et le vice par défaut (les pédagogies ludiques). Son mot d'ordre a été : *il faut libérer le travail de la scolastique*. C'est le versant éducatif des combats politiques et économiques contre le travail aliéné. La classe traditionnelle ne met pas les enfants au travail, elle leur impose des besognes scolaires, en les privant des ressources créatrices de la vie et du désir.

Qu'est-ce que la vie ?

« Le processus global d'acquisition ne joue évidemment que si sont sauvegardées les conditions mêmes de la vie. L'enfant reconnaît globalement sa maman parce que des contacts affectifs multiples et subtils – et indélébiles – ont été établis au cours de sa première enfance. Mais il confondra les infirmières [...] Ces éléments ne sont pas inscrits dans le processus affectif des individus [...] Quand on écrit au tableau « avec une pile et une ampoule Mimile nous fait de la lumière », les mots sont intégrés naturellement, sans passe-passe scolastique, dans une pensée et un événement vécus. Ils s'inscrivent, de ce fait, naturellement, et avec un maximum de sûreté, dans le complexe d'acquisition et de vie. [...] Si l'enfant ouvre son manuel et lit cette phrase pourtant apparemment active : « Toto est content, son papa l'emmène à la pêche », il ne reconnaît rien parce qu'il n'est pas allé à la pêche. [...] Il manque à notre texte la chaleur de l'événement qui aurait inséré normalement la phrase dans une expérience individuelle ou collective » (138-39).

Avant d'aborder précisément le problème de la Méthode naturelle, il me faut encore préciser deux points d'importance capitale, souvent négligés : d'abord, Freinet s'inscrivait dans une visée politique révolutionnaire, ensuite il nourrissait une visée philosophique de sagesse. C'est parce qu'il était avant tout pragmatique et animateur d'un grand mouvement pédagogique qu'il s'est explicitement préoccupé essentiellement des questions de pratiques éducatives. Mais on ne peut rien comprendre à son action si on ne la rapporte pas à ce qui la détermine entièrement, et qui mériterait de longs éclaircissements : *un projet de sagesse révolutionnaire*. La Méthode naturelle est la forme concrète et spécialisée que prend ce projet en éducation.

La puissance de vie (le primat du désir)

Il y a au fondement de la pensée de Freinet, et à la base de la Méthode naturelle, une considération strictement matérialiste, une considération de bon sens qui plonge ses racines dans la plus ancienne philosophie de la Grèce antique, celle des « physiciens », qu'on peut résumer dans une citation : « *L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un principe de vie qui le pousse à monter sans cesse, à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils afin d'acquérir un maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure* » (MN, 30)². Freinet précise ailleurs ce qu'il entend par « la vie » : « *Je prends la vie dans son mouvement sans préjuger ici de son origine, ni de ses buts. Je constate seulement que l'être vivant naît, grandit, fructifie, puis décline et meurt* » (EPS, 9)³. Cette vie, à l'origine de toutes les activités humaines, il la considère comme une « puissance », en s'inspirant de sa lecture de Nietzsche. Voici comment il l'exprime : « *Dans la réalisation de ce processus vital pour la montée normale de l'être, l'individu mobilise un potentiel maximum de vie que j'appellerai puissance* » (EPS, 10).

Concrètement, cela implique la chose suivante pour l'éducateur : lorsqu'il entre dans sa classe, ce qu'il voit en face de lui, ce ne sont pas essentiellement des élèves, ce sont des puissances de vie qui se manifestent et se cherchent. Chaque enfant est une puissance de vie singulière, prise dans une histoire personnelle, et qui cherche par tous les moyens à grandir. L'éducateur a affaire à des effectuations de puissances, qui varient par des diminutions et des accroissements. Par exemple, lorsqu'un enfant présente un texte de lui devant une assemblée qui l'apprécie et l'applaudit, il éprouve une augmentation de sa puissance, qui se traduit mécaniquement par un sentiment de jubilation. Lorsque, à la suite de multiples tâtonnements, un enfant de CM2 comme Erwan redécouvre seul la méthode de Gauss pour calculer la somme des dix-huit premiers nombres [il additionne 1 et 18, 2 et 17 et ainsi de suite jusqu'à 9 et 10, puis effectue le produit de 19 (résultat de chaque addition) par 9 (nombre d'additions)], il éprouve dans sa solitude puis devant le groupe une soudaine augmentation de puissance qui se traduit également par la jubilation. Ceci peut, éventuellement, constituer pour lui une expérience cruciale à la fois intellectuelle, affective et sociale.

Ce sont de tels accroissements de puissance que chacun recherche, et que la Méthode naturelle vise à favoriser et à multiplier. Ceci est un autre nom pour le désir. Freinet est en accord avec Aristote qui écrit : « *Il n'y a qu'un seul principe moteur, la faculté désirante* »⁴. On pourrait ainsi résumer cette idée : *la Méthode naturelle crée un milieu*

² (MN, 30) signifie : *La méthode naturelle. I. L'apprentissage de la langue*, p. 30, édition Delachaux et Niestlé pour la pagination.

³ (EPS, 9) signifie : *Essai de psychologie sensible*, p. 9, édition Delachaux et Niestlé pour la pagination.

⁴ Aristote, *De anima*, III-10. Voir également Spinoza : « Le désir est l'essence même de l'homme... », *Ethique*, III, Définition des affects-I.

favorisant les accroissements de puissances. Mais il faut immédiatement ajouter : elle organise leur rencontre et leur amplification mutuelle dans un contexte coopératif.

La fécondité du milieu (la rencontre des puissances)

Le principe de coopération, avant d'être un principe politique, est un principe que je dirai éthique et, bien en deçà, le prolongement social de phénomènes biologiques : elle est la meilleure façon de favoriser la rencontre et l'amplification mutuelle des *puissances de vie*. Son enjeu ? Une rencontre d'effectuation de puissances, sans aucun effet de pouvoir. *Le pouvoir*, c'est toujours l'effectuation d'une puissance au détriment d'une autre. Il y a pouvoir chaque fois qu'une puissance augmente en diminuant une autre puissance. Dans la coopération, c'est l'inverse qui se produit : l'augmentation d'une puissance provoque l'accroissement d'une autre. Par exemple, lorsque Erwan présente au groupe sa méthode de Gauss, ce n'est pas pour signifier sa supériorité sur les autres, c'est pour partager sa découverte et transmettre à d'autres l'augmentation de sa propre puissance. Pourquoi le ferait-il ? Parce que c'est plus humain, parce que c'est plus joyeux. Ça, c'est *éthique*. Mais Freinet y voit également un phénomène *naturel*, qui est celui de l'apprentissage par imitation, apprentissage implicite par lequel s'effectuent souvent les progrès les plus déterminants, et qu'il appelle « loi de résonance ». Permettez-moi de le citer un peu longuement : « *L'individu éprouve une sorte de besoin non seulement psychologique mais fonctionnel d'accorder ses actes, ses gestes, ses cris avec ceux des individus qui l'entourent. Tout désaccord, toute disharmonie sont ressentis comme une désintégration, cause de souffrance. Il serait insuffisant de parler en l'occurrence d'imitation. C'est plus profond, plus organique et plus impératif : c'est un geste qui suscite un geste semblable, comme une vibration qui se transmet avec une égale longueur d'onde, c'est un rythme qui secoue les muscles d'une façon similaire, un cri qui appelle un cri identique. En vertu de cette loi de résonance, il est naturel que l'enfant qui veut croître en puissance s'efforce de mettre ses gestes et ses cris à l'unisson du comportement et des paroles de son entourage* » (MN, 30). Cette conception empirique est aujourd'hui renforcée par les progrès des neurosciences, je pense notamment aux récents travaux du professeur Giacomo Rizzolati sur les neurones miroirs⁵.

Il y a un prolongement efficient des phénomènes neurologiques d'apprentissage par imitation, mais dans l'activité sociale qui provoque les effets de sens⁶ et organise les relations des désirs entre eux. C'est une activité sociale de connaissance et de re-connaissance, qui s'effectue dans la complexité : contrairement à l'enseignement traditionnel exclusivement centré sur les savoirs, elle prend en considération la totalité de l'être, elle mobilise ce que Paul Ricoeur a appelé lors d'un entretien avec Jean-Pierre Changeux « l'expérience intégrale », « l'expérience totale », « complexe et complète », ou encore « l'expérience phénoménologique »⁷.

On me pardonnera toutes ces références théoriques, qui ne sont pas de l'intellectualisme gratuit, mais qui visent à montrer la modernité de la pensée de Freinet et la pertinence actuelle de la Méthode naturelle. Je me permets de convoquer ce que Gilles Deleuze dit à propos du désir : on ne désire jamais un objet séparé, isolé, on désire toujours dans un ensemble. Le désir « coule dans un agencement », il est fait de multiplicités. Dans « ce que les enfants disent »⁸, le philosophe écrit : « *un milieu est fait de qualités, substances, puissances et événements : par exemple la rue, et ses matières comme les pavés, ses bruits comme le cri des marchands, ses animaux comme les chevaux attelés, ses drames (un cheval glisse, un cheval tombe, un cheval est battu...). [...] Le petit Hans [étudié par Freud] définit un cheval en dressant une liste d'affects, actifs et passifs : avoir un grand fait-pipi, traîner de lourdes charges, avoir des œillères, mordre, tomber, être fouetté, faire du charivari avec ses jambes. C'est cette distribution d'affects (où le fait-pipi joue le rôle de transformateur, de convertisseur) qui constitue une carte d'intensité* ».

⁵ Giacomo Rizzolati et Corrado Sinigaglia, *Les neurones miroirs*, Odile Jacob, 2007. Ces neurones jouent un rôle capital dans l'explication de capacités humaines telles que l'imitation, l'empathie, l'apprentissage linguistique, etc.

⁶ Voici un autre extrait de Freinet à ce sujet, qui rend bien compte de l'élaboration indissociablement physiologique et sociale de la connaissance dès les premiers jours de l'existence (MN 30) : « Dans son effort naturel pour mettre ses cris à l'unisson des cris ambiants, l'enfant essaie successivement toutes les possibilités physiologiques et techniques, toutes les combinaisons qu'autorise son organisme : mouvement de la langue et des lèvres, action des dents, inspiration et expiration. Il retient, pour les répéter et les utiliser, les essais qui ont réussi et qui, par la répétition systématique, se fixent en règles de vie plus ou moins indélébiles. Il parvient ainsi, en un temps record, à l'imitation parfaite des sons divers qu'il entend. Ce résultat est obtenu après un nombre plus ou moins grand d'expériences, mais l'individu – adulte ou enfant – ne ménage jamais sa peine quand toute sa vie est engagée ».

⁷ Jean-Pierre Changeux, Paul Ricoeur, *Ce qui nous fait penser. La nature et la règle*, Odile Jacob, 2000, notamment pp. 80, 99, 128 et 137 ; on pourra lire tout le chapitre « Le modèle neuronal à l'épreuve du vécu ».

⁸ Gilles Deleuze, *Critique et clinique*, Minuit, 1991.

La Méthode naturelle crée un tel milieu complexe où prolifèrent les événements, les puissances, les intensités, sous l'effet de leur activité créatrice et coopérative. En pédagogie Freinet, il n'y a pas de leçons programmées ni de progressions contrôlées : il y a une prolifération d'événements dans l'incertitude, organisés par le travail en coopération, où s'effectuent et se rencontrent des puissances à l'œuvre. Le milieu est à la fois institué, contraignant pour les processus de tâtonnement, et lui-même contraint et instituant sous l'effet de ces tâtonnements. Écoutons encore Freinet : « *Ce processus peut d'ailleurs être perfectionné et accéléré. Un milieu « aidant » qui présente des modèles aussi parfaits que possible, qui facilite et motive une permanente expérience personnelle, qui oriente la répétition et la systématisation des réussites en diminuant les fausses manœuvres et les risques d'erreur est, sans aucun doute, décisif dans cette accélération* » (MN, 31). Il y a ainsi une double fonction du milieu : il accueille les processus en favorisant leurs déploiements complexes et singuliers, et il les transforme et les accélère dans une activité sociale de connaissance.

Qu'est-ce que la scolastique ?

« *Il faut connaître les lois du langage et de l'écriture avant de prétendre parler et écrire. Ce sont, aux dires de la scolastique, des mécanismes qui se montent comme les pièces d'un réveil. [...] Là est justement la grande erreur scolastique et scientifique qui croit pouvoir procéder avec les rouages complexes de la vie comme elle le fait avec un mécanisme mû par came ou engrenage. [...] Les processus scolaires partent avec ostentation de l'intellect, de la théorie, de la science abstraite, vers la pratique plus ou moins ajustée au comportement. Démarche profondément anormale. La nouvelle méthode naturelle monte de la vie normale, naturelle et complexe, vers la différenciation, la comparaison, l'exploration et la loi.*

Ce rétablissement sera une des grandes victoires de notre pédagogie populaire » (MN, 33, 120).

« *Au lieu de considérer, comme le fait l'école traditionnelle, que l'enfant ne sait rien et qu'il appartient à l'éducateur de tout lui apprendre – ce qui est prétentieux et irréalisable – nous partons, pour notre enseignement, des tendances naturelles à l'action, à la création, à l'amour du beau, au besoin de s'exprimer et de s'extérioriser » (MN, 170).*

« *Aucune, absolument aucune des grandes acquisitions vitales ne se fait par les procédés apparemment scientifiques. C'est en marchant que l'enfant apprend à marcher ; c'est en parlant qu'il apprend à parler ; c'est en dessinant qu'il apprend à dessiner. Nous ne croyons pas qu'il soit exagéré de penser qu'un processus si général et si universel doive être exactement valable pour tous les enseignements, les scolaires y compris. Et c'est forts de cette certitude que nous avons réalisé nos méthodes naturelles dont les scientifiques essaient de contester la valeur ».* (MN, 9)

Résumons un peu : la Méthode naturelle est une démarche complexe d'apprentissage par « Tâtonnement expérimental », qui permet à chaque enfant de déployer de façon créative sa puissance de vie, et qui favorise, par le travail et les inventions, la rencontre des puissances dans un milieu social coopératif⁹.

Je citais tout à l'heure Aristote, affirmant qu'il n'y a qu'un seul principe moteur, la faculté désirante. Freinet dit à peu près la même chose dans son *Essai de psychologie sensible* : « *En méconnaissant ce besoin de l'être de monter sans cesse et de croître, l'École s'est privée arbitrairement du plus puissant des moteurs humains* ». Ce besoin de l'être de monter sans cesse et de croître est pour Freinet l'expression même de la vie, que l'enfant manifeste dès la naissance, et qu'on retrouve sous des formes diverses dans tout le règne vivant. C'est ce que Spinoza en son temps avait nommé le *conatus*, et que retrouvent aujourd'hui des chercheurs en neurobiologie comme par exemple Antonio Damasio, sous le nom d'homéostasie. C'est l'ensemble des phénomènes chargés d'assurer la régulation automatisée de la vie. Je cite Damasio : « *tous les organismes vivants naissent munis de procédés conçus pour résoudre automatiquement, sans qu'il soit besoin de raisonner, les problèmes de base que pose la vie* »¹⁰. Un autre chercheur, Steven Rose¹¹, a préféré le terme « homéodynamique » parce qu'il suggère le processus de *recherche* d'ajustement plutôt que le point d'équilibre fixe. C'est que le but de ces processus est plutôt de créer un élan vital qui n'est pas neutre, et que Damasio appelle « bien-être »¹². Il s'agit du substrat neurobiologique du désir, qui se complexifie considérablement dans l'expérience humaine vécue. L'expérience que nous en avons, c'est que le bien-être et l'équilibre ne suffisent pas, ils sont plutôt une condition minimale. L'enfant est souvent dans la recherche de l'instabilité, vers plus d'intensité, plus de puissance, plus de joie. Il recherche, je crois, et nous adultes de même, des accroissements de puissance. Une vie humaine ne se réduit pas à la recherche de sa régulation, de son équilibre, du seul bien-être : elle tend vers toujours plus de puissance et d'intensité. C'est ce qu'on peut tout simplement appeler la joie de vivre.

⁹ Dans EPS, Freinet distingue le milieu *aidant* du milieu *rejetant* (l'enfant est exclu) et du milieu *accaparant* (l'enfant est forcé).

¹⁰ Antonio Damasio, *Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Odile Jacob, 2003, p. 34.

¹¹ Steven Rosse, *Lifelines : Biology Beyond Determinism*, New York, Oxford University Press, 1998.

¹² Damasio, *ibid.* p. 39.

La Méthode naturelle

Si vous demandez à une maman, serait-elle agrégée ou femme de lettres ou même professeur de grammaire ou de phonétique, selon quelle méthode elle a appris à parler à son enfant, elle vous regarderait étonnée. Comme s'il pouvait y avoir deux façons d'enseigner le langage à un enfant ! Comme s'il pouvait même exister une façon d'enseigner le langage ! Il y a seulement une façon pour l'enfant d'apprendre à parler selon le seul processus naturel et général de tâtonnement expérimental [...].

L'enfant jette un cri plus ou moins accidentel, plus ou moins différencié. Il se rend compte, d'une façon plus intuitive que formelle, que ce cri a un certain pouvoir sur le milieu.

C'est ce cri, lentement modulé à l'expérience, puis articulé, qui deviendra langage. Sous quels mobiles, selon quelles normes se fera cette évolution, se fera cette conquête ? (MN, 29-30).

révolution copernicienne.

Voici comment Freinet a posé le problème et c'est, je crois, toujours valable aujourd'hui même si l'on schématise beaucoup :

Les systèmes scolaires d'éducation partent, pour enseigner, de la rationalisation des démarches et des savoirs. Ils isolent des savoirs (objets d'enseignement), établissent des programmes et des progressions, des techniques et des procédures (qui prennent aujourd'hui le nom d'ingénieries didactiques), conçoivent des manuels pour provoquer des itinéraires d'apprentissages. Ce sont bien des « itinéraires », avec les indications accompagnées de descriptions de tous les lieux par où l'on doit passer pour aller d'un endroit à un autre.

La Méthode naturelle fait un renversement, ou plutôt un rétablissement : elle favorise des processus singuliers pour déclencher et faciliter des cheminements non prévisibles. Ces cheminements sont lents, progressifs, diversifiés et incertains. On « suit un itinéraire balisé », mais on « cherche son chemin ». La méthode naturelle permet à chaque enfant de chercher son chemin¹³ par la pratique vivante des tâtonnements, orientés par l'expérience et les contraintes du milieu.

Je voudrais formuler cette révolution pédagogique de façon très simple en deux remarques, sur le mode du bon sens, comme Freinet aimait à le faire :

1. Une mère n'attend pas que son enfant connaisse les lois du langage pour l'autoriser à parler. Pourquoi faudrait-il que, devenu élève, il connaisse le code avant de pouvoir écrire ? De même que c'est en parlant qu'il apprend à parler, c'est en écrivant qu'il apprend à écrire. Retenons cette formulation : « *L'enfant n'attend pas d'avoir forgé son outil pour s'en servir. Il s'en sert au fur et à mesure qu'il le forge, et il l'ajuste en s'en servant* » (MN, 42).

2. Pourquoi ? Parce que le but du petit enfant « *n'est jamais de prononcer des syllabes, des mots, mais de se faire comprendre et de comprendre les êtres vivants qui sont autour de lui – bêtes et fleurs incluses – pour affermir et affirmer sa puissance* » (MN, 40). Seul le sens importe, et ce sont la création et le partage du sens qui sont les meilleurs vecteurs de puissance de vie. Cette puissance de vie se déploie dans un milieu complexe.

« *Par la méthode naturelle, l'enfant lit et écrit bien avant d'être en possession des mécanismes de base, parce qu'il accède à la lecture par d'autres voies complexes qui sont celles de la sensation, de l'intuition et de l'affectivité dans le milieu social qui pénètre désormais, anime et éclaire le milieu scolaire* » (MN, 40).

Qu'est-ce que la méthode naturelle ?

Il ne faut jamais perdre de vue cette idée, au principe de la Méthode naturelle, de l'affirmation du principe dynamique de la vie. Ce que Freinet appelle le tâtonnement expérimental est porté par une tendance irrépressible

¹³ En réalité il l'invente.

qui est celle de tous les êtres vivants : l'exaltation de la puissance de vie. Lorsque certains enfants en paraissent démunis, c'est qu'elle a été réprimée soit par une situation sociale déplorable, soit par la « fausse culture » de l'école. Lorsque certains enfants en font un usage destructeur pour le lien social ou pour eux-mêmes, c'est qu'elle a été pervertie. Le milieu vivant de la Méthode naturelle permet à ces enfants de retrouver progressivement leurs « lignes de vie », ou comme disait Paul Le Bohec, leur « ligne optimale de développement ». Je rappelle la formulation de Freinet citée tout à l'heure : « *L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un principe de vie qui le pousse à monter sans cesse, à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils afin d'acquérir un maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure* ».

C'est simple : il faut exalter cette puissance dans un milieu coopératif, par le travail, par la connaissance et la sagesse. Ce nouveau milieu est celui des explorations ensemble, des conquêtes, des aventures, de l'audace, de la créativité, de l'action.

Caractérisons avec Freinet la Méthode naturelle en quatre points :

1. L'être humain est animé par un principe de vie qui le pousse à un maximum de puissance.
2. Ce principe de vie est toujours socialisé, il est toujours désir de communication et d'harmonie (*l'individu éprouve une sorte de besoin non seulement psychologique mais fonctionnel d'accorder ses actes, ses gestes, ses cris avec ceux des individus qui l'entourent*).
3. Il s'effectue par un processus permanent de tâtonnement, qui est toujours personnel, toujours singulier, et qui s'appuie sur les réussites. Freinet en schématise très simplement les étapes :
 - l'enfant essaie toutes les possibilités avec une part importante de hasard ;
 - il retient celles qui ont réussi et les répète ;
 - il les fixe en habitudes, en règles de vie.
4. C'est le milieu vivant et coopératif qui permet, accélère et perfectionne les tâtonnements en proposant des références, des modèles, des outils adaptés.

Voilà : il s'agit de supprimer le hiatus entre l'école et le milieu social, d'intégrer les techniques à la vie, de substituer la vie à la mécaniquement faussement rationnelle (les acquisitions méthodiques seront seulement perfectionnement des techniques de base, consolidation des succès). Pour cela, on ne fait plus reposer l'enseignement sur des progressions programmées et rationalisées, des leçons et des explications, mais sur les productions des enfants, motivées par un désir vivant, par une nécessité intérieure, qui s'inscrivent dans le déroulement de multiples processus de tâtonnement, sous l'influence du milieu. Les enfants n'apprennent plus des objets de connaissance, ils pensent et expérimentent leur vie, ils communiquent et explorent le monde, et par suite ils apprennent. Ils n'échouent pas et ne ménagent jamais leur peine. Ils ne sont plus simplement acteurs sur la scène du théâtre scolaire, ils sont auteurs de leurs propres tâches, et co-auteurs du milieu dans lequel ils explorent et inventent. Ils sont auteurs de leur propre vie et, comme disait Paul, « réparateurs de leurs destins ». Je n'ai pas beaucoup parlé de la jubilation, mais elle est manifeste dans nos classes : les enfants aiment travailler, et jouissent de leurs réussites. La joie est toujours le signe d'un accroissement de puissance, le signe de la création.

• POUR CONCLURE

Il faudrait bien sûr montrer comment cela se passe concrètement. Pour illustrer ses idées, Freinet parsemait ses textes d'exemples, d'anecdotes, d'allégories. Mais il a aussi réalisé des études cliniques, celles notamment de l'apprentissage de l'écriture par sa fille Baloulette (« Initiation à l'expression écrite et à la lecture par la méthode naturelle – observation expérimentale »), et sur la méthode naturelle de dessin. C'est ce qu'il nous faut continuer à faire, armés des moyens de la recherche contemporaine en sciences de l'éducation, en complément d'un travail de théorisation.

Il ne fait aucun doute qu'il y a encore beaucoup à faire, et que très souvent, le savoir-faire requis fait défaut. Les résultats ne sont pas toujours ceux qu'on voudrait, la démarche de la Méthode naturelle n'est pas toujours très bien comprise, les obstacles rencontrés sont nombreux, et l'on se décourage parfois. Mais peu importe, l'essentiel est d'être en chemin, chacun faisant du mieux qu'il peut. Il est de la responsabilité de l'ICEM de développer ses capacités de transmission des savoirs, de formation et aussi de recherche critique.

Ce que pour ma part je souhaite le plus, c'est que l'École Moderne dans son ensemble remette en chantier ce qui est le joyau de la pédagogie Freinet, et probablement l'une des plus belles promesses d'invention pédagogique pour les décennies à venir : la dite « Méthode naturelle d'apprentissage ».

Méthode naturelle, deux mots au cœur de la complexité

L'expression : Méthode naturelle

La meilleure manière de la traduire serait : *Démarche complexe d'apprentissages*. Parfaitement conscient de son imperfection et de ses ambiguïtés, je milite pour l'appellation de Méthode naturelle, pour les raisons suivantes :

- Elle constitue en pédagogie Freinet une sorte **d'AOC** : elle renvoie à une identité propre, impossible à confondre avec d'autres pratiques (pédagogie active, didactique contemporaine, approche clinique des apprentissages, etc.).
- Ce n'est pas qu'une appellation c'est aussi une référence, une **exigence pour la pratique** : en se demandant (avec d'autres) ce que c'est que la MN, en essayant de la pratiquer (avec d'autres), on progresse dans des voies où l'on n'oserait probablement pas s'aventurer, tellement c'est déroutant.
- Elle renvoie à des **savoir-faire** pédagogiques et éducatifs très élaborés, suite à des décennies de travail créatif des anciens (Freinet, Élise et les compagnons) ; ces savoir-faire sont encore très ignorés, y compris au sein de l'ICEM. Abandonner l'appellation, c'est risquer de les perdre avec. Changer l'appellation, c'est favoriser les mutilations, les affadissements.
- Cette dénomination n'est pas scientifique mais imagée, comme beaucoup d'expressions de Freinet (le tâtonnement expérimental, la vie, etc.), elle s'adresse à la sensibilité et au **bon sens** plus qu'à la raison intellectuelle. C'est un oxymore : « Figure qui consiste à allier deux mots de sens incompatibles pour leur donner plus de force expressive » (Robert).
- Conserver l'appellation, ce n'est pas la figer, c'est au contraire prendre soin de son **caractère créatif et subversif**.

Le sens de cette désignation

Pour Freinet, la Méthode naturelle s'oppose à **la scolastique**, qui rassemble les « méthodes pédagogiques contemporaines » reposant sur « les éléments d'une fausse science ».

En voici le principal postulat :

« il faut connaître les lois du langage et de l'écriture avant de prétendre parler et écrire. Ce sont, aux dires de la scolastique, des mécanismes qui se montent comme les pièces d'un réveil ».

Il leur oppose l'apprentissage par tâtonnement expérimental, organisé par la Méthode naturelle :

« Aucune, absolument aucune des grandes acquisitions vitales ne se fait par les procédés apparemment scientifiques. C'est en marchant que l'enfant apprend à marcher ; c'est en parlant qu'il apprend à parler ; c'est en dessinant qu'il apprend à dessiner. Nous ne croyons pas qu'il soit exagéré de penser qu'un processus si général et si universel doit être exactement valable pour tous les enseignements, les scolaires y compris. Et c'est forts de cette certitude que nous avons réalisé nos méthodes naturelles dont les scientifiques essaient de contester la valeur ».

La notion de « naturelle »

Elle ne s'oppose pas à « culturelle » mais à « **artificielle** ». Pourquoi ce mot de naturelle ? Certes, Freinet était très imprégné du monde rural, celui des paysans qui travaillaient la nature (les bêtes, les champs, l'eau...). Mais la vraie raison est la suivante : *le processus de tâtonnement*, sur lequel il fait reposer toutes ses recherches, est présenté comme *universel*. Il rassemble aussi bien la manière dont l'eau de pluie se fraie un chemin pour s'écouler au sol, que celle dont les bêtes choisissent la meilleure nourriture, dont les enfants apprennent, dont les mères éduquent, dont les scientifiques font des recherches et des découvertes... C'est dit « naturel » non pas simplement parce que ça a lieu dans la nature, ou selon la nature, mais parce que ça se fait ainsi partout et tout le temps (sauf scolastique, scientisme, mécanisme, exploitation).

Ce qu'il faut entendre par naturel, en réalité, c'est **complexe**. La méthode naturelle, c'est *la méthode de la complexité*.

La notion de « méthode »

Au temps de Freinet, on parlait de « méthodes traditionnelles » et de « nouvelles méthodes ». Il a voulu prendre le contre-pied de tous ces discours, pour s'en distinguer, et il a choisi « méthode naturelle », non pas pour insister sur « méthode » (c'était juste le terme en vogue), mais sur « naturelle » (par opposition à scolastique,

donc).

Curieusement, il n'y a qu'en pédagogie que cette question fait problème. Lorsqu'on parle dans les milieux de la recherche, de « méthode expérimentale », de « méthode scientifique », on entend toujours des méthodologies très différentes, adaptées à leurs objets, chaque fois redéfinies dans les projets de recherches.

De plus, il ne faut pas réduire cette notion à l'une de ses définitions : programme réglé, ensemble de moyens déterminés et organisés dans le temps pour obtenir un résultat attendu. Edgar Morin, par exemple, penseur de la complexité, a intitulé son œuvre majeure *La méthode*. Voici comment il la définit, dans un autre ouvrage intitulé *Éduquer pour l'ère planétaire. La pensée complexe comme méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaines* :

« La méthode ne précède pas l'expérience mais émerge pendant celle-ci et se manifeste à la fin [...]. La méthode/chemin/essai/traversée/recherche et stratégie ne saurait se réduire à un programme, pas plus qu'au constat d'un vécu individuel. Seule une vision déficiente et irréfléchie peut réduire la dimension multiple de la méthode à une activité programmatique et à une technique de production de la connaissance. L'élucidation des circonstances, la compréhension de la complexité humaine du devenir du monde exigent une pensée qui transcende l'ordre des savoirs constitués et la trivialité du discours académique. [...] La méthode est également un exercice de résistance spirituelle organisée ».

Ainsi, il distingue deux sens du terme méthode : méthode (analytique) comme programme, et méthode (complexe) comme chemin dans l'incertitude. Et pour résumer il cite le poète Antonio Machado : « Voyageur, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant ».

Ce qu'il faut entendre par méthode, en réalité, c'est **processus**. La méthode naturelle, c'est les processus complexes d'apprentissages.

Les techniques Freinet

Freinet était conscient des ambiguïtés de l'expression, c'est pourquoi il préférerait parler de *techniques Freinet* plutôt que de *méthode Freinet*. Mais ceci implique deux remarques :

-d'abord, *Méthode naturelle* et *méthode Freinet*, ce n'est pas la même chose. Laissons la seconde, et militons pour la première.

-Ensuite, la Méthode naturelle (démarche d'apprentissages complexes) englobe les techniques Freinet (texte libre, correspondance, conférences, réunion coopérative, etc.), qui entrent à son service. La distinction est très importante. Trop souvent à l'ICEM, on a réduit la pédagogie Freinet aux techniques Freinet, négligeant cette extraordinaire invention de la Méthode naturelle.

Nicolas Go